



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

| | |
|---|-----|
| Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Laurent Abé ABÉ..... | 9 |
| Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993 Kokou APEGNON..... | 19 |
| Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i> Mamadou Gorgui BA..... | 29 |
| Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle) Nanbidou DANDONUGBO..... | 37 |
| La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ? Antoine Koffi GOLE..... | 49 |
| Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun Yaya NTEANJEMGNIGNI..... | 63 |
| Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century) Aliou SENE..... | 89 |
| Cameroon museums as hubs of spiritual art Victor BAYENA NGITIR..... | 99 |
| Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle Ibrahima SECK... .. | 117 |

II- GÉOGRAPHIE

| | |
|---|-----|
| Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE | 138 |
| Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali) Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA..... | 151 |
| Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA..... | 163 |

| | |
|---|-----|
| Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée | |
| Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE | 181 |

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

| | |
|---|-----|
| L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali) | |
| Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ | 195 |
| A Postmodern Reading of "The Arcadian Myth" in ben Okri's <i>in Arcadia</i> | |
| Souleymane TUO..... | 207 |
| L'art comme lieu de résistance à l'ordre établi chez Theodor w. Adorno | |
| N'guessan Jonas KOUASSI..... | 223 |
| Mémoires de porc-épic Mabanckouenne entre oralité-écriture | |
| Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA | 233 |
| Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d'un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo | |
| Abib SENE..... | 241 |

IV- SOCIOLOGIE

| | |
|---|-----|
| L'enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens | |
| Yao N'DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ | 253 |
| VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d'Adzopè | |
| Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine AINYAKOU..... | 263 |
| Usages de l'entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d'ivoire | |
| Yogblo Armand GROGUHE..... | 277 |

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

| | |
|--|-----|
| Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d'Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ? | |
| Mamadou DIARRASSOUBA..... | 291 |
| L'impact de l'éducation préscolaire sur les performances dans l'expression orale des apprenants du cycle d'éveil de l'école primaire | |
| Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA..... | 305 |
| La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo | |
| Yolande THIBAUT-MPOLO | 317 |
| Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi | |
| Achille Cyriac ASSOMO..... | 329 |

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DU LANGAGE

NÉOLOGIE ET MÉTISSAGE LINGUISTIQUE DANS *LA VIE ET DEMIE* DE SONY LABOU TANSI

Achille Cyriac ASSOMO, Université de Bamenda (Cameroun)

E-mail : assomocyriacachille@gmail.com

Résumé

Depuis quelques décennies, à la faveur des pensées philosophiques avant-gardistes tel le postmodernisme, le postcolonialisme, l'hybridité... ect., la question de l'identité et de l'altérité s'est exacerbée, justifiable, dans le domaine de la création, des poétiques étranges et inattendues récusant violemment et outrancièrement les modèles et les codes convenus. Dans des poétiques *hors norme* inspirées de ces pensées philosophiques, le contexte tel que l'appréhende Dominique Maingueneau et qui correspond à *la structure englobante* chez Lucien Goldmann s'impose comme une condition inaliénable de production et de réception de l'œuvre avec laquelle il se trouve chaque fois en rapport de corrélation et d'interaction de manière à créer une sorte d'*homologie structurale* pour reprendre la terminologie de Goldmann. Dans cet ordre de chose, l'analyse exploratoire de *La Vie et demie* du romancier congolais Sony Labou Tansi a conduit à faire le constat d'une corrélation et d'un jeu d'interférence entre la structure langagière de cette œuvre et la situation linguistique, sociolinguistique, socioculturelle et idéologique de son lieu de production. Les procédés relatifs à la néologie s'en trouvent altérés et travestis par une transgression délibérée de la norme lexicologique régissant cette opération de création. Il s'agit d'une sorte de surexploitation des procédés relatifs à la néologie tendant vers l'autonomisation. La langue s'en trouve également métissée ou hybride avec une actualisation du substrat de l'oralité. Notre prétention est de procéder à une description linguistique des procédés relatifs à la néologie et au métissage et ressortis à l'imaginaire des langues de manière à les analyser comme des stratégies de détour pour une remise en cause du discours puriste et essentialiste qui pose l'homogénéité, l'absolutisme, l'unicité et l'universalisme de la langue française hexagonale. L'analyse du discours nous semble une approche tout indiquée pour traiter d'une telle question. S'inscrivant dans la continuité des méthodes philologiques et de la critique marxiste qui surévaluent le contexte, l'analyse du discours articule le texte sur les lieux sociaux et historiques de sa production et postule une lecture plurielle de l'œuvre.

Mots-clés : Néologie, métissage, contexte, analyse du discours.

Abstract

Since some decades, the problem of identity and difference has been more accentuated in the domain of creation of unusual poetics that fiercely reject agreed norms due to the vanguard philosophical thoughts such as postmodernism, postcolonialism and hybridity. In our standard poetics inspired by those philosophical thoughts, the context as Dominique Maingueneau comprehends and that corresponds to Lucien Hofmann's uniting structure, imposes itself as an inalienable condition of production and of reception of the work with which it is always in correlation and interaction in order to create a kind of structural homology. In that nature of things, the exploratory analysis of *La Vie et demie* of the Congolese novelist Sony Labour Tansi, makes to notice a correlation and a game of interference between the speech structure of the work and the linguistic, sociolinguistic, sociocultural and ideological situation of its place of production. Practices related to the word formation process are affected by intentional violation

of the standard of lexicology governing that act of creation. It is a kind of overexploitation of those practices leading to empowerment. Language also finds itself hybrid with the updating substrate of the oral discourse. Our claim is to make a linguistic description of those practices related to the word formation process and a mixture of cultures brought out from imagination of languages in order to be analysed as strategies of detour for a casting doubt on the purist discourse on essentialism that lays down homogeneity, absolutism, uniqueness of a universal hexagonal French language. Discourse analysis seems for us as an indicated approach to deal with that question. Being part of a continuity of philosophical methods and the Marxist critique that overpriced the context, discourse analysis articulates the text on historical and social places of its production, and applies plural readings of the work.

Keywords: word formation process, cultural mixture, context, discourse analysis.

Introduction

La néologie et le métissage linguistique constituent deux procédés généralement associés à la dynamique et à la différenciation de la langue française en francophonie. Appréhendés comme le produit d'une corrélation entre la langue et un contexte socio-historique, sociolinguistique et socioculturel donné, ces deux phénomènes sont susceptibles d'une particularisation dans leurs modalités et mécanismes, d'un écrivain à un autre et d'une production à une autre. Dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, la néologie se construit à la marge de la norme lexicologique relative à ce procédé par un travestissement des mécanismes convenus et le métissage excède la quête de l'adéquation de la langue et de la sémantaxe africaine pour s'épanouir dans la variance en tant qu'invention absolue. Nous voulons montrer que la néologie altérée et le métissage à l'allure fantaisiste et re-créative dans cette production sont engagés dans la lutte idéologique de la conservation des identités en contexte de globalisation.

Pour traiter d'une telle question, nous allons combiner les présupposés épistémologiques de l'analyse du discours à la démarche méthodologique de la linguistique de corpus. On sait qu'il existe deux tendances de l'analyse du discours dans la tradition française, notamment, une tendance herméneutique qui prétend dévoiler ce que les textes sont censés cacher, par l'analyse de leurs structures internes ; et une tendance non herméneutique qui vise à articuler le texte sur les lieux sociaux et sur les lieux historiques de sa production de manière à dégager l'idéologie qui le sous-tend. Selon D. Maingueneau (1993, p.174),

l'intérêt de l'analyse du discours est d'appréhender le discours comme articulation du texte et des lieux sociaux. Son objet n'est ni l'organisation textuelle, ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation.

Nous allons opter pour le débat avec le modèle d'analyse du discours de Marc Angénot, celui de Dominique Maingueneau et celui de Pierre Achard. La méthode d'exploitation du corpus sera celle de l'analyse du corpus qui prend en compte les informations sociologiques et qui fonde son analyse sur les usages linguistiques en situation pratique. De l'avis de W. Geoffrey (2005, p.34) :

Il ne semble plus satisfaisant de s'intéresser à la langue dans ce qu'elle a de systématique sans rendre compte en même temps des situations réelles dans lesquelles les régies ainsi élaborées se réalisent. [...] La linguistique de corpus serait alors le meilleur moyen d'atteindre la diversité des faits de la langue authentique.

Comment se construisent la néologie transgressive et le métissage dans le corpus et quels en sont les enjeux ? Telle est la question de fond des développements qui vont suivre. Dans un

premier moment nous donnerons un bref aperçu du contexte de production du texte, dans un deuxième moment, nous procéderons à une description linguistique des mécanismes de travestissement de la néologie. En troisième lieu, nous examinerons les procédés du métissage et en dernier lieu, nous dégagerons l'idéologie et la vision du monde de l'auteur.

1. Du contexte linguistique et sociolinguistique de production de l'œuvre

Produit en République du Congo¹ et publié en 1979 aux éditions du Seuil à Paris, *La Vie et demie* du romancier congolais Sony Labou Tansi porte profondément l'impact sociolinguistique et socioculturel de son lieu de production. Cette œuvre romanesque est en effet déterminée dans sa structure langagière en général et dans la construction de sa néologie et de son métissage par les invariants de ce contexte de sa production. On sait à la suite de D. Maingueneau (1984, p.5) que le contexte désigne « l'environnement physique de l'énonciation, et les savoirs partagés par les participants de l'interaction verbale. » Cet environnement physique se rapporte à la structure socio-historique, sociopolitique, sociolinguistique et socioculturelle.

Relativement au contexte linguistique et sociolinguistique, la République du Congo compte plus d'une cinquantaine d'ethnies. Ce foisonnement d'ethnies est consécutif d'un foisonnement de langues identitaires. Cette multiethnicité tributaire d'une pluralité linguistique rejaillit significativement dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi à travers toutes les guerres que se livrent les groupes ethniques pour le contrôle du pouvoir, et au premier rang desquelles, le groupe ethnique du Guide Providentiel et celui de Martial. Nous proposons ci-dessous un tableau de répartition des groupes ethniques dans le pays de l'auteur.

Tableau 1 : répartition des groupes ethniques du Congo-Brazzaville

| Grands groupes ethniques | Grandes composantes | Sous-groupes ethniques |
|-----------------------------|---|--|
| Groupe bantou (90%) | Groupe Kongo (64,5%) | Les laris, les Kongos, les Vilis, les Beembe, les Dondos, ...etc. |
| | Groupe Téké (16,9%) | Les Bankoulous, les Koulouyas, les Tsayis, les Bomous,...etc. |
| | Groupe Mbochi (13%) | Les Likoualas, les Likoubas, les Kouyous, les Makoua, les Bombinguis, les Banjas, les Mbochis...etc. |
| | Groupe Sangho (5,6%) | Les Sanghos |
| Autres groupes (10%) | Les Mbétés, les Mbérés, les Lokélés, les Makas, les Adoumas, les Pygmées, les Echirés, les Balongas, etc. | Les Mbétés, les Mbérés, les Lokélés, les Makas, les Adoumas, les Pygmées, les Echirés, les Balongas , ...etc |

Le tableau laisse constater une grande diversité ethnique avec deux grands groupes ethniques, notamment le groupe Bantou représenté 90% de la population totale et un second groupe hétéroclite représenté à 10% de la population totale. Chaque groupe comporte un certain nombre de composantes et une multitude de sous-groupes ethniques. Chaque groupe ethnique s'identifie par une langue identitaire avec le statut soit de langue nationale véhiculaire, soit de langue vernaculaire selon la Constitution. Il s'ensuit un foisonnement de langues identitaires aux rapports concurrentiels en cohabitation avec la langue française bénéficiant du statut de langue officielle. Nous proposons ci-dessous le tableau de répartition des langues.

¹ Sony Labou Tansi a passé toute sa vie en République du Congo, son pays natal et y a produit toutes ses œuvres. Il passait de brefs séjours en Europe. La précarité du circuit d'édition à cette époque le contraignait à les publier dans les éditions outre-mer.

Tableau 2 : répartition des langues au Congo-Brazzaville

| Statuts des langues (Constitution de 2002) | Langues | Pourcentage de locuteurs |
|---|---|--------------------------|
| Langue officielle | Le Français | (56%) |
| Langues nationales véhiculaires | -Le Lingala -Le Kituba | (13%) |
| Langue vernaculaire | Le Téké, Le Lari et quarante autres langues | (31%) |

Le tableau révèle l'existence de trois statuts de langue dans le pays de l'auteur, notamment le statut de langue officielle reconnu à la langue française, langue de l'État implantée dans le territoire pendant 70 ans de colonisation ; le statut de langue nationale véhiculaire accordé au Lingala et au Kituba en raison de leur fonction de langue d'échange entre les personnes de régions différentes ayant leur langue vernaculaire ; et le statut de langue vernaculaire attribué à plusieurs autres langues au premier rang desquelles le Téké et le Lari qui se limitent à l'échelle de la région. Le français, avec 56% de locuteurs apparaît comme la langue la plus parlée dans la République du Congo. Cela s'explique par le fait qu'il établit un consensus entre les personnes issues des groupes ethniques divers et disposant chacune de sa langue vernaculaire, rendant ainsi possible les échanges à l'échelle nationale. L'autre raison souvent évoquée est qu'il constitue une langue neutre dans la guerre de suprématie que se livrent les différentes langues identitaires de l'échiquier et une stratégie de dissimulation de son identité ethnique. En effet, plusieurs locuteurs font usage du français pour éviter de se dévoiler et de s'exposer dans les luttes féroces entre les groupes ethniques.

Cette langue française occupe ainsi une position dominante sur les langues identitaires qui constituent ainsi des langues dominées. Il s'ensuit une tension diglossique qui va affecter les locuteurs et qui rejaillit dans la structure langagière de l'œuvre en général et dans la construction de la néologie en particulier et qui rend justiciable le métissage linguistique. On s'accorde ainsi avec J-C. Blachère (1993, p.122) qui affirme

la diglossie peut aussi offrir un système explicatif à des phénomènes micro-sociolinguistiques et en particulier aux pratiques langagières des locuteurs et aux représentations qu'ils s'en font.

Telle est la situation linguistique et sociolinguistique du pays de l'auteur au moment de production de l'œuvre dont elle constitue une déterminante contextuelle majeure.

Selon S. Mejri (2001, p.11), la néologie est « un processus par lequel toute langue enrichit continuellement son lexique afin de répondre aux exigences de l'évolution du monde (modes de vie, sciences, technique, mentalités) ». Ce processus de création de nouvelles unités lexicales et de nouveaux codes reste cependant contrôlé et encadré par la norme lexicologique du français hexagonal. En effet la liberté et le génie créateur du locuteur ou du producteur dans la gestion de la néologie se trouvent limités dans leurs possibilités. L. Guilbert (1972, p.30) fait ainsi observer : « [La néologie] consiste dans l'application d'un certain nombre de règles possédant la même puissance récursive que les règles de la grammaire »

Il existe deux types de néologie, notamment la néologie lexicale et la néologie sémantique. L'application des règles qui les régissent nous semble discutable dans l'œuvre romanesque de Labou Tansi.

2. Travestissement de la néologie lexicale

La néologie lexicale ou néologie de forme consiste dans la création de nouvelles unités linguistiques à partir d'une unité lexicale préexistante à laquelle on adjoint un affixe en contexte de dérivation ou un autre lexème en contexte de composition lexicale. Les différents procédés de ce type de néologie se trouvent profondément altérés et dénaturés dans l'œuvre.

2.1. Altération de la dérivation suffixale

Fréquemment actualisée dans l'œuvre, la dérivation suffixale, est un procédé de la néologie lexicale consistant dans la greffe d'un suffixe à la fin d'un lexème préexistant pour obtenir une nouvelle unité lexicale. De par le sens qui lui est inhérent, chaque suffixe est fonctionnel selon qu'on actualise une dérivation nominale, une dérivation verbale ou une dérivation adjectivale. En effet, chaque suffixe est exploitable uniquement dans un cas précis et tout emploi indifférent entraîne une altération du procédé et la création d'un lexème incongru. C'est le cas des exemples ci-dessous :

Ex1 : Un corps de repos était en construction, à côté d'un musée d'art pygmée et d'un institut de **pygmologie**. p.113.

Ex2 : Jean-Oscar-Cœur-de-Pierre fit construire à tous les côtés des rues des « **regardoirs** » de cuisses droites, toujours accouplés : un pour hommes, et un pour femmes, sous prétexte qu'on regardait jour et nuit, certains **regardeurs** mirent des lits, d'autres se contentèrent de la station debout ou des sols. p.133.

Le lexème « **pygmologie** » dans **Ex1** est une néologie lexicale formée par dérivation suffixale nominale. Cette dérivation suffixale se trouve altérée en ce sens que le suffixe « -logie » qui vient de « logos » avoir ou le rationnel est en situation d'incompatibilité avec le lexème préexistant « pygmée » auquel il est greffé. Ce lexème désignant un sous-groupe ethnique, il ne saurait s'accommoder d'un suffixe dont le sens inhérent se rapporte au savoir au risque d'aboutir à une incongruité lexicale. Dans sa fantaisie stylistique, l'auteur l'a calqué sur le modèle de création des lexèmes comme théologie, astrologie, biologie et autres qui constituent tous des disciplines scientifiques. Dans **Ex2**, les lexèmes « **regardoirs** » et « **regardeurs** » obéissent à cette même logique d'altération de la dérivation suffixale. Calqué sur le modèle de formation des lexèmes comme « perchoir » la néologie lexicale « **regardoirs** » est obtenue par une altération de la dérivation suffixale nominale. En effet, le suffixe « oir » est incompatible avec le lexème préexistant « regard » dans la mesure où le produit d'arrivée réfère à une réalité non attestée aussi bien dans le monde social africain que dans le monde social occidental et non envisageable par la conscience collective. Il s'agit sans doute d'une stratégie de différenciation de la langue pour une remise en cause de discours puriste et essentialiste. Selon J-M. Klinkenberg (2001, p.41), le discours essentialiste

est un discours qui vise à rendre monolithique aux consciences ce qui n'est objectivement qu'un conglomérat de variétés linguistiques, lesquelles diffèrent par leur coût autant que par les profits qu'elles permettent d'escompter sur le marché symbolique.

Il s'agit donc de surévaluer le caractère poly lithique de la langue française dans sur le son congolais.

2.2. Subversion de la translation

La translation induit une modification de la structure graphique et sonore du lexème de même qu'elle modifie son sens. Cette opération est régie par des règles lexicologiques non tacites souvent liées à l'impossibilité de conversion de certaines catégories d'une classe grammaticale et à l'autre. La transgression de ces règles tacites par l'auteur entraîne des incongruités lexicales. Soient les exemples ci-dessous :

Ex3 : Jean-Cœur-de-Pierre lut la lettre en deux jours. Elle était signée des trente **Chaidanisés** de la Série. p.182.

Ex4 : Les condamnés de marque allaient alors continuer la prison pour **l'à-exécuter** de marque. p.123.

Obtenu par la transcatégorisation du nom propre Chaidana en participe passé adjectival, le lexème « chadainisé » dans **Ex3** est caractéristique d'une altération de la translation. En effet la catégorie du nom propre qui ne requiert pas les propriétés morphosyntaxiques fonctionnelles du substantif ou du nom ordinaire en tant que tel ne se prête nullement à la translation. Il s'agit d'une incongruité lexicale fruit de l'interférence de la langue française et de la sémantaxe africaine. Dans **Ex4**, le lexème « **à-exécuter** » constitue une translation altérée du verbe infinitif « exécuter » en une classe nominale moyennant le support « à » et le trait d'union. Il s'agit à la fois de l'expression de la fantaisie stylistique du locuteur et de la traduction de l'imaginaire des langues en rapport avec le mode de désignation des états, des attitudes et des statuts dans la socioculture du pays de l'auteur. Le mécanisme consiste dans la substitution de la glose ou de la périphrase attestée dans un tel cas, par l'emploi d'une néologie non attestée. C'est le lieu de s'accorder avec M. Béniamino (1999, p.24) qui postule que le discours littéraire africain « est le lieu d'un décentrement, dans la mesure où il est le lieu d'une tension entre lui-même et l'autre langue, inscrivant dans l'écriture elle-même une différenciation et la présence d'une altérité. »

2.3. *Altération de la composition lexicale avec trait d'union*

J. Dubois (1967, p.21) définit la composition lexicale comme « la formation d'une unité sémantique à partir des éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. ». Assumant prioritairement une fonction de désignation ou de caractérisation dans la langue et engageant un certain type de rapport entre les unités de la combinatoire, la composition lexicale est différente aussi bien des synthèmes, que des expressions figées et de la synepsie. É. Benveniste (1974, p.172), appelle synepsie « un groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique ».

La composition lexicale se construit à partir de plusieurs procédés linguistiques donnant lieu à divers types de composition lexicale régis chacun par la norme lexicologique. L'actualisation de chaque type par le locuteur se déploie à la marge de cette norme.

La composition lexicale avec trait d'union consiste dans la jonction de deux unités lexicales autonomes au moyen d'un trait d'union pour former une nouvelle unité lexicale. Cette opération exige une certaine compatibilité entre les lexèmes autonomes du combinatoire du point de vue de leur sens inhérent et au regard du contenu sémique et du référent de l'unité formée. Une sélection fantaisiste ou ludique des lexèmes de la combinatoire donne lieu à des unités lexicales au référent non attesté dans la conscience collective, sinon au référent attesté dans le monde social de l'auteur. Considérons les exemples ci-dessous :

Ex5 : le vrai peuple, la vraie nation, les hommes-terres, **les hommes-bouts-de-bois**, les cailloux de viande, ces pierres humaines. p.131.

Ex6 : les émissions de « **radio-on-dit** » consacrèrent de longues séquences à l'intention de Jean-Cœur-de-Pierre d'aller en guerre contre ses fils. p.58.

Le lexème « **hommes-bouts-de-bois** » en **Ex5** est un composé lexical par trait d'union procédant par altération de la norme lexicologique relative à ce procédé. Les unités linguistiques engagées dans le combinatoire et reliées par les traits d'union sont incompatibles du point de vue logique et sémantique. N'appartenant pas à une même isotopie ou à un même domaine d'emploi, ces lexèmes ne peuvent nullement se combiner pour former un lexème doté d'un référent du monde réel ou imaginaire attesté par la conscience collective. Leur appartenance à des univers contradictoires ou inverses, « hommes » et « bouts-de-bois », confère un caractère carnavalesque et baroque à un tel lexème qui trahit une tendance à la fantaisie stylistique. Il en va de même du lexème « **radio-on-dit** » en **Ex6** avec une combinaison des lexèmes qui s'excluent dans un tel combinatoire au regard du référent du lexème d'arrivée qui évoque le langage populaire de la communauté linguistique du pays de l'auteur.

3. Travestissement de la néologie sémantique

Cette forme de néologie opère dans le signifié du lexème qu'elle manipule, laissant intact son signifiant. Ce procédé induit une perturbation des traits sémiques convenus du signifié du lexème quant à son noyau dénotatif et à son noyau connotatif. Aussi, est-il perçu comme une infraction à la norme lexicale bien qu'il soit attesté par la lexicologie. Le travestissement de ce procédé s'opère par l'intrusion dans le noyau sémique des sèmes étrangers dotés d'une valeur socioculturelle et engageant le langage dans un emploi analogique et symbolique propre aux langues africaines.

3.1. Restriction et extension de sens

La restriction de sens consiste dans la validation et la survalorisation d'un seul trait sémique, l'archisème dans le signifié du lexème au détriment de tous ses autres traits sémiques. Le signifié du lexème tend ainsi à s'épuiser sur un seul de ses traits sémiques. Procédé inverse à la restriction de sens, l'extension de sens procède par ajout des traits sémiques non convenus et inattendus dans le signifié du lexème. À la base des figures de style du pôle de la métaphorisation, ces deux procédés attestés par la lexicologie se trouvent travestis dès lors que la suppression ou l'ajout des traits sémiques au signifié du lexème s'opère dans une logique d'hybridisation ou de différenciation de la langue française à l'effet de surévaluer l'identité. C'est ce qu'illustrent **Ex11**, **Ex12**, **Ex13** et **Ex14**.

Ex11 : Chaidana eut d'autres **contacts**, notamment avec le Ministre du peuple, le Ministre des Affaires forestières [...], p.48.

Ex12 : Nous pleurons notre **cousin**. Vous êtes aussi nos **cousins**, si vous étiez morts, nous vous pleurerions, avait dit Mulabashio. p.121.

Ex13 : Cette bande de bâtards, ils n'ont pas encore appris que moi, je suis né **carnassier**, je suis né mangeur de viande. Ils ne savent pas que je suis **carnassier**. p.137.

Ex14 : Cesse d'être **tropical** Martial. Reconnais-moi ce droit-là. p.58.

En **Ex11**, le lexème « contacts » est caractéristique de l'altération de l'extension de sens. Aux traits sémiques distinctifs usuels (+corps matériel), (+mobilité),(+toucher), (+fusion), se trouvent adjoints les traits sémiques non usuels (+sexualité), (+volupté),(+libertinage). Le travestissement ici tient moins au fait de l'adjonction des traits sémiques non usuels qu'au caractère carnavalesque et baroque de l'idée exprimée. Il s'ensuit la création d'un univers apocalyptique et infernal caractérisé par un effondrement des mœurs et qui révèle le souci d'établir une adéquation entre la structure langagière et l'affaïssement moral du lieu de production. En **Ex12**, le lexème « cousin » est également caractéristique de l'altération de l'extension de sens. Les traits sémiques non usuels (+humain), (+race), (+nation) viennent s'ajouter aux traits sémiques usuels (+parents), (+famille), (+ethnie), (+clan). Cette analyse componentielle indique que le lexème cousin se surcharge de nouveaux sèmes pour signifier non plus une personne de notre famille biologique ou avec qui on a des liens de sang et se positionnant comme le fils du frère ou de la sœur de l'un de nos deux parents biologiques, mais plutôt un de nos semblables humains appartenant à notre race ou à notre nation. Cette extension de la portée sémique du lexème « cousin » se rapporte au mode de désignation des personnes dans la socioculture africaine et à la conception de la famille dans la civilisation bantoue.

Il en va de même du lexème « carnassier » dans **Ex13**, et du lexème « tropical » dans **Ex14**. A. Téko-Agbo (2001, p.5) parle ainsi « d'une écriture éclatée qui semble épouser le rythme du chaos de notre modernité ».

3.2. *Glissement de sens et changement du domaine d'emploi*

Le glissement de sens consiste à décharger totalement le signifié du lexème de ses traits sémiques usuels pour le recharger d'autres traits sémiques non convenus. À la différence de la restriction de sens, il ne valide aucun trait sémique usuel.

Le changement du domaine d'emploi procède quant à lui à un transfert illégitime d'un lexème de son champ isotopique usuel à un autre champ isotopique par un emploi imagé de son signifié en raison du rapport logique entre le référent et les deux champs. Il s'agit d'une substitution imagée du signifié d'un lexème par un autre signifié, motivée par le lien de ressemblance structurelle ou fonctionnelle entre les référents qu'ils désignent. Fréquemment actualisés par le locuteur, ces deux procédés constituent en soi des infractions lexicologiques et participent de la différenciation de la langue française. Considérons les exemples ci-dessous.

Ex15 : Le Guide Providentiel était fou de ce corps, mais ses « **tropicalités** » ne répondirent pas à l'appel de leur maître. P.55.

Ex16 : Le lendemain, le lieutenant les ramena pour le repas de midi, c'était une **table ronde**. p.17.

Le lexème « tropicalités » dans **Ex15** est caractéristique du glissement de sens. Le signifié usuel de ce lexème qui réfère à des êtres, à des phénomènes ou à des attitudes d'une appartenance sociale tropicale ou africaine est vidé en totalité de ses traits sémiques pour se recharger des traits sémiques qui le rapportent à l'organe génital masculin. Ce mode de désignation de l'organe sexuel masculin surévalue la socioculture de l'auteur qui frappe le domaine de la sexualité d'un cachet de tabou et qui définit des codes et tout une rituelle de la parole sur la sexualité. Au-delà, on perçoit un parti pris pour la fantaisie stylistique. Dans **Ex16**, le lexème « table ronde » est caractéristique du changement de domaine d'emploi. Terme du champ isotopique des mass médias, il est transféré par l'auteur dans le champ isotopique de la restauration. L'activité médiatique se déroulant habituellement autour d'une table tout comme l'activité de restauration, ce point analogique fonde ce transfert. Quoi qu'il en soit il se traduit une option pour le décentrement de la langue.

4. Métissage linguistique et culturel

Consécutif du statut bilingue et polyglossique de l'auteur de la périphérie africaine, le métissage linguistique consiste aussi bien dans l'intrusion du code oral dans l'écriture que dans l'actualisation des survivances linguistiques et ethnologiques de l'oralité africaine dans le texte. À en croire J-C. Blachère (1993, p.16), il consiste en

l'utilisation, dans le français littéraire, d'un ensemble de procédés stylistiques présentés comme spécifiquement négro-africains, visant à conférer à l'œuvre un cachet d'authenticité, à traduire l'être-nègre et à contester l'hégémonie du français de France.

Ainsi appréhendé, le métissage semble constituer une stratégie de différenciation de la langue tributaire des jeux d'interférence et de corrélation entre la langue et la structure linguistique et sociolinguistique du pays de l'auteur. Il s'exprime à travers divers procédés langagiers.

4.1. *Emprunt lexical et xénismes*

N. M. Musanji (2001, p.16) appelle emprunts lexicaux,

les éléments qui passent d'une langue à une autre, s'intègrent à la structure lexicale, phonétique, et grammaticale de la nouvelle langue et se fixent dans un emploi généralisé par l'ensemble des usagers, que ceux-ci soient bilingues ou non.

S'épuisant sur le paradigme ou sur une seule unité lexicale, l'emprunt lexical ne s'étend nullement sur les syntagmes et sur les expressions entières. Il n'intègre nullement tous les éléments d'une autre langue indo-européenne actualisés dans la langue française et se limite aux seuls éléments généralisés. Ainsi, des lexèmes d'une langue étrangère actualisés dans la langue française et ne bénéficiant pas d'un emploi généralisé ne sont pas analysables comme des emprunts mais plutôt comme des pérégrinismes et les xénismes. L'emprunt lexical est actualisé dans l'œuvre tel que l'illustre **Ex17**.

Ex17 : C'était le jour où le Guide Providentiel avait un grand **meeting**, Place-de-l'Égalité-entre-l'-homme-et-la-femme. p.26.

Le lexème « meeting » est caractéristique de l'emprunt lexical dès lors que ce lexème de la langue anglaise est adopté harmonieusement par la langue française présentant ainsi un caractère généralisé. Il se justifie par la cohabitation entre la langue française et la langue anglaise en tant que langues officielles dans l'échiquier linguistique du locuteur.

À côté de l'emprunt lexical, sont actualisés les xénismes² dans l'œuvre. Ils s'appréhendent aux éléments de la langue identitaire actualisés dans la langue française pour désigner les réalités propres au monde social et à la socioculture africaine. Assumant prioritairement une fonction de désignation ou de caractérisation des réalités spécifiquement africaines, les xénismes se distribuent en plusieurs types selon la réalité désignée. On aura ainsi les anthroponymes, les toponymes, les ethnonymes, les méronymes constituant des mécanismes de surévaluation de l'identité linguistique et culturelle africaine. Soient les énoncés ci-dessous :

Ex18 : On l'avait **Okopokouansa**, ce qui signifie « feuille-d'homme ». Il se signait encore, mais le geste était devenu brut. p.115.

Ex19 : Le mariage prochain du Guide dont la première épouse mourut de crise cardiaque, avec la plus belle femme de la Katamalasie. p.52.

En **Ex18**, on observe l'actualisation d'un anthroponyme, « Okopokouansa », suivi d'une glose qui fournit la signification de cet anthroponyme dans la langue et la sociologie de l'auteur. On note la surévaluation du système de nomination des personnes, dans la culture africaine, qui tend à décliner soit les circonstances de la venue au monde, soit la prophétie sur le destin de la personne, soit même son aspect physique ou moral de manière à créer un lien naturel entre ce nom et son porteur. Cela se fonde sur le principe selon lequel le nom propre est un message bien qu'un tel postulat soit remis en cause par de nombreux critiques selon qui le nom propre ne saurait être motivé pour plusieurs raisons. En **Ex19**, on observe l'actualisation d'un toponyme « Katamalasie » qui semble se rapporter à la langue identitaire au regard de la base de ce lexème « Katamal » à consonance africaine à laquelle on aurait greffé un suffixe « -asie » pour obtenir le nom d'un pays calqué sous le modèle du nom des pays comme « indonésie », ou « Tunisie ». On peut à cet effet entrevoir également une option pour le ludisme

4.2. Modification des faits d'expression

Fréquemment actualisée dans l'œuvre, la modification des faits d'expression consiste dans l'altération de l'énoncé original d'un fait d'expression ou d'une parémie par substitution paradigmatique d'un élément de sa chaîne syntagmatique par un élément étranger. Marqueur par excellence du ludisme langagier, ce procédé peut également constituer un marqueur identitaire dès lors que le paradigme qui substitue le paradigme usuel est porteur d'une coloration culturelle. C'est ce qu'illustrent **Ex22** et **Ex23**.

² Nous ne voulons pas entrer dans le débat autour de l'identification, de la critériologie et de la typologie des xénismes et des problèmes liés à leur réception soulignés par Edéma Atibakwa Baboya, « Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et créativité lexicale », in *Le Français en Afrique*, n°19, 1999.

Ex22 : Pour **mettre un peu d'eau dans sa frustration**, le colonel fit un élogieux discours au Guide Providentiel, qui, malgré les hautes et écrasantes charges de l'Etat, savait prouver de quel maternel amour il aimait ses humbles sujets. p.151.

Ex 23 : **Le meeting s'était terminé en queue de tortue** pour la simple raison qu'il avait commencé en queue de poisson p.38.

L'expression « mettre un peu d'eau dans sa frustration » dans **Ex22** constitue une modification de l'expression figée « mettre de l'eau dans le moulin » par substitution du paradigme « moulin » par le paradigme « frustration ». Dans **Ex23**, l'expression « en queue de tortue » est un travestissement de l'expression figée « terminée en queue de poisson » qui à pour signification la fin discordante ou belliqueuse d'un événement ou d'une rencontre. Ces modifications des expressions figées sont ainsi analysables comme des stratégies de décentrement de la langue et de mise en relief des identités linguistiques et culturelles.

5. Significativité

Le travestissement des procédés et des mécanismes de la néologie de forme et de la néologie sémantique de même que les stratégies langagières de métissage de la langue entrepris par l'auteur semblent obéir à une logique sous-tendue par une idéologie. En effet, ils ne sauraient être envisagés comme un phénomène gratuit et accidentel de l'appropriation littéraire du français par l'auteur. J-C. Blachère (1993, p.10) fait observer à cet effet « la négrofication de style est engendrée par tout un appareil philosophique ou un ensemble de parti-pris et de préjugés idéologiques dont la pesée limite singulièrement la liberté alléguée du voleur de langue »

Dans le cas d'espèce, la transgression de la norme lexicologique relative à la néologie et l'hybridisation de la langue révèlent une volonté de récuser tout discours d'autorité et de légitimité relatif à la langue et à la culture. Il s'agit prioritairement d'une violente contestation du discours puriste et essentialiste qui pose la pureté, l'homogénéité, l'absolutisme et l'unicité de la langue française hexagonale et dont l'implication immédiate est la suprématie de la culture française. En contexte de dialogue des cultures et des contacts linguistiques, l'auteur tente de s'affranchir de son esclavage linguistique et de sa servilité culturelle tributaire de la tension polyglossique à l'effet de surévaluer son identité. Il s'agit de trouver des stratégies de détour pour échapper à l'anéantissement des cultures différentielles, ou au phagocytage des identités impliqué par la globalisation. Á en croire R. Grutman, (2005, p.61) l'auteur tente « de promouvoir une horizontalité des relations interculturelles et inter-linguistiques pour résister à la verticalité des rapports de domination mis en place par la colonisation dont la diglossie [...] est une des manifestations les plus exacerbées ».

Les stratégies langagières et les mécanismes structuraux actualisés résultent d'une articulation de la structure langagière sur la structure sociologique et sociolinguistique à l'effet d'établir une homologie structurale ou une adéquation entre ces structures. Le but de cette entreprise est une tentative de survalorisation ou de surévaluation de l'identité sociolinguistique et culturelle de l'auteur.

La transgression de la néologie et le métissage linguistique participent donc des stratégies de détour dans les luttes identitaires.

Conclusion

Il ressort des développements qui précèdent que *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi est le lieu de l'actualisation de la néologie lexicale et de la néologie sémantique ainsi que du métissage linguistique. Mais les procédés et les mécanismes usuels de cette néologie se trouvent profondément altérés et travestis donnant lieu à des incongruités lexicales et sémantiques qui rappellent souvent l'esthétique carnavalesque. Le métissage linguistique se particularise par

l'actualisation des éléments qui relèvent moins du substrat linguistique et ethnologique congolais que de l'invention absolue de l'auteur ou de son génie créateur. Toutefois il confère à la structure langagière un caractère hétérogène et métissé. Cette néologie travestie et cette langue métissée constituent le produit de la corrélation et des interférences entre la langue française hexagonale et la situation historique, sociopolitique et sociolinguistique de la République du Congo, pays de l'auteur.

Il convient de dire que ce métissage linguistique de même que le travestissement de la néologie sont sous-tendus par une idéologie de lutte pour la conservation de l'identité linguistique et culturelle en contexte de globalisation. Sony Labou Tansi en fait une stratégie de détour pour mettre sa langue et sa culture identitaire à l'abri de l'anéantissement et de l'aplatissement.

Bibliographie

BÉNIAMINO Michel, 1999, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan.

BENVENISTE Émile, 1974, *Problème de linguistique général*, Vol. II, Paris, Gallimard.

BLACHERE Jean-Claude, 1993, *Négritures. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan.

DERRIDA Jacques, 1967, *Grammatologie*, Paris, Minuit.

DERRIDA Jacques, 1967, *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil.

DUBOIS, Jean et al., 1967, *Grammaire structurale du français-t. III-La phrase et ses transformations*, Paris, Larousse.

GEOFFREY William, 2005, « Introduction à la linguistique de corpus », in *Linguistique de corpus*, Rennes, PUR, p.30-42.

GRUTMAN Rainier, 2005, « Vocabulaire des études francophones, les concepts de base », in *Béniamino Michel et Gauvin Lise*, Presses Universitaires de Limoge, pp.15-32.

GUILBERT Louis, 1972, « Peut-on définir le concept de norme lexicale ? », in *René Lagane et Jacqueline Pinchon (éds), Langue française*, 16, p.4-27.

GUILBERT Louis, 1975, *La Création lexicale*, Paris, Larousse.

MAINGUENEAU Dominique, 1984, *Genèse du discours*, Bruxelles, Pierre Margada. 2^e éd.

MEJRI Salah, 2011, « Néologie et variétés lexicales », in *André Clas et Benoit Ouala, Visages du français, Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, AUPELF-UREF, p.25-37.

MUSANJI Ngalasso-Mwatha, 2001, « De les Soleils des indépendances à En attendant le vote de bêtes sauvages : quelle évolution de la langue chez Kourouma ? », in *Littérature Francophones : langue et style, Actes du colloque international de l'Université de Paris VII-Val de Marne*, Paris, L'Harmattan, p.13-47.

NGAL Georges, 1994, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan.

TANSI Labou, Sony, 1978, *La Vie et demie*, Paris, Edition du Seuil.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo